

**Cita bibliográfica:** Anonym (Ed.): "XLVII. Discours", en: *Le Spectateur français (Marivaux)*, Vol.3\047 (1716), pp. 288-294, editado en: Ertler, Klaus-Dieter (Ed.): Los "Spectators" en el contexto internacional. Edición digital, Graz 2011-2019, [hdl.handle.net/11471/513.20.1201](https://hdl.handle.net/11471/513.20.1201)

### XLVII. Discours

*Vitæ summa brevis spem nos vetat inchoare longam.*

HOR. L. I. Ode IV. 15.

*Nous vivons trop peu pour porter loin nos espérances.*

Il n'y a rien de plus utile aux hommes que la fréquente pensée de la MORT.

Lorsque je m'assieds dans un Café, je m'attire souvent les yeux de toute la Compagnie, sur ce qu'au milieu de la Saison la plus fertile en Nouvelles, & quelquefois aussi-tôt après l'arrivée d'une Male de *Hollande*, je demande à quelqu'un des Garçons du Logis le <sup>1</sup>Billet-Mortuaire de la Semaine précédente. Là-dessus les uns me prennent pour le Marguillier d'une Paroisse ; les autres pour un Charlatan, & quelques uns pour un Docteur en Médecine. Avec tout cela, je me conduis à cet égard en Philosophe, & cette Liste des Morts me sert à réfléchir sur l'augmentation & la diminution uniforme du Genre Humain, de même que sur les différentes manieres dont nous passons de la Vie à l'Eternité. Je me plais à lire ces Avertissemens qu'on imprime chaque semaine, parce qu'ils excitent en moi des pensées, qui devraient servir d'entretien familier à toutes les personnes raisonnables. J'envisage, avec une grande satisfaction, par quelle de ces Délivrances, qui portent le nom de Maladies, il m'arrivera peut-être de sortir de cette Vallée de larmes, pour entrer dans un nouvel Etat, où je me flatte d'être plus heureux que je ne saurois le concevoir aujourd'hui.

Mais ce n'est pas le seul fruit qui me revient de ce Billet Mortuaire. Il me semble que j'y trouve un Argument invincible pour la Providence. En effet, sans nous supposer toujours gouvernez par la sagesse infinie d'un Etre suprême, comment pouvons nous rendre compte de cette exacte proportion qu'il y a, dans toutes les grandes Villes, entre ceux que l'on y voit naître & mourir, aussi bien qu'à l'égard du nombre des Garçons & des Filles qui viennent au Monde ? A moins de cela, qui est-ce qui fourniroit à chaque Nation des recrues si exactement proportionnées à ses pertes, & qui est-ce qui partageroit ce nouveau surcroît d'Habitans, avec tant d'égalité, entre l'un & l'autre Sexe ? Le Hazard ne pourroit jamais tenir d'une main si ferme, la Balance égale. Si un souverain Inspecteur ne régloit toutes choses avec poids & mesure, tantôt nous serions accablés sous la multitude, & tantôt nos Villes seroient réduites en Deserts : nous serions quelquefois, pour me servir de l'expression de FLORUS, <sup>2</sup>*un Peuple tout composé d'Hommes* \*ZM, & une autre fois on ne verroit que des Femmes. Nous pouvons étendre ceci à toutes les Espèces des Créatures vivantes, & les regarder comme une Armée innombrable, à laquelle chacune fournit sa Quote-part depuis environ cinq mille années, sans qu'elle y ait jamais manqué, ou qu'elle soit venue à périr durant un si long intervalle. S'il nous étoit possible d'avoir des Billets Mortuaires de tous les Animaux en général, ou de tous les Individus de chaque Espèce dans tous les Continens & toutes les Isles ; Que dis-je, dans chaque Bois, Marécage, où Montagne, quelles preuves étonnantes n'y verrions-nous pas d'une Providence qui veille sur tous ses Ouvrages ?

---

<sup>1</sup> C'est une feuille volante qui s'imprime toutes les semaines, & qui contient jour par jour le nombre de ceux de l'un & de l'autre Sexe qui meurent ou qui naissent dans les Villes de *Londres* & de *Westminster*, ou dans leurs Fauxbourgs, avec le genre de leur mort, & une specification de leurs maladies.

<sup>2</sup> *Populus virorum. Lib. I. C. I.*

J'ai entendu parler d'un Homme de considération Catholique *Romain*, qui, après avoir lu ces Versets, dans le Chapitre V. de la GENESE, <sup>3</sup>*Tout le tems donc qu'Adam vécut, fut neuf cens trente ans, puis il mourut : Tout le tems donc que Seth vécut, fut neuf cens douze ans, puis il mourut : Tout le tems donc que Methusela vécut, fut neuf cens soixante-neuf ans, puis il mourut ;* <sup>4</sup>ZM s'enferma d'abord dans un Cloître & se bannit du monde, persuadé qu'il n'y avoit rien qui fût digne de sa recherche, s'il ne se raportoit à une autre Vie.

Il est sûr qu'on ne trouve rien de plus utile dans l'Histoire que le recit de la Mort des personnes les plus illustres, & de la conduite qu'elles ont tenue à l'approche de ce terrible moment. Je pourrois ajoûter qu'il n'y a point d'endroits plus agreables ni plus touchans pour les Lecteurs. La raison de cela est, si je ne me trompe, qu'il n'y a presque aucune autre circonstance dans la Vie d'un Homme qui puisse quadrer à tous ceux qui la lisent. Le gain d'une Bataille ou un Triomphe ne sauroit être le Cas d'un Homme entre un million, mais lorsque nous voyons une Personne à l'article de la Mort, nous ne pouvons que nous rendre attentifs à tout ce qu'elle dit ou fait, assûrez que tôt ou tard nous arriverons nous-mêmes à cette agonie. Le Général d'Armée, le Ministre d'Etat, ou le Philosophe, sont des Rôles que nous ne soustiendrons peut-être de nos jours ; mais il faut de toute nécessité que nous ressemblions un jour à l'Homme mourant.

Ne seroit-ce pas pour une raison de la même nature qu'il y a peu de nos Livres *Anglois*, qu'on lise avec plus de soin que <sup>4</sup>celui du Docteur SHERLOCK, quoi qu'il traite *De la Mort & du Jugement dernier* ? D'ailleurs, j'ose bien dire qu'on n'a peut-être jamais écrit un Livre, dans aucune Langue, qui soit plus propre que celui-ci pour engager les Hommes à mener une vie sainte & Chrétienne.

J'ajoûterai ici un des plus anciens Lieux Communs & des plus rebatus en Morale qu'il y ait jamais eu. Mais si ce caractere lui fait perdre la grace de la nouveauté, il le rend aussi beaucoup plus solide ; puis qu'on voit par-là qu'il est fondé sur les Nations Communes de tout le Genre Humain. En un mot, je voudrois que chacun sentît qu'il n'est qu'un Voyageur & qu'un Etranger dans ce Monde, qu'il n'y doit pas chercher son véritable repos, mais avoir toujours l'œil sur ce nouvel Etat, dont il approche à toute heure, & qui sera fixe & permanent dans toute l'éternité. Cette seule Idée suffiroit pour éteindre l'amertume de la Haine, l'insatiabilité de l'Avarice, & les soucis rongeurs de l'Ambition.

*Antiphanès*, très-ancien Poète, qui vivoit près d'un siècle avant *Socrate*, a un beau passage, qui ne vient pas mal en cet endroit, que j'ai lû avec plaisir, & traduit mot pour mot en ces termes : *Ne vous affligez pas excessivement, dit-il, pour la perte de vos Amis. Ils ne sont pas morts à tous égards ; ils n'ont fait qu'achever le Voyage qui nous est imposé à tous tant que nous sommes : Nous devons aller nous-mêmes à ce grand Receptacle, à ce Rendez-vous général de tous ceux de notre Espèce, où ils sont assemblez en corps, & où ils vivent dans un autre Etat.*

On peut se rapeller ici les belles métaphores que l'Ecriture employe à cette occasion, <sup>5</sup>& que j'ai déjà citées quelque part, lors qu'elle dit que la Vie est un *Pèlerinage*, & que nous sommes des *Etrangers* & des *Voyageurs sur la Terre*. Je ne saurois mieux finir ce DISCOURS que par le recit d'une petite Avanture, <sup>6</sup>qui se trouve dans les Voyages de feu Mr. le Chevalier *Chardin*. Après nous avoir instruits que les Hôtels, ou les Caravanes logent en *Perse* & dans tous les Païs de l'Orient, se nomment des *Caravanserais*, il nous donne la Relation suivante.

« Un *Derviche*, ou Religieux *Mahometan*, qui voyageoit en *Tartarie*, ne fut pas plutôt arrivé à la Ville de *Balk*, qu'il alla se camper dans le Palais Royal, qu'il prenoit pour un *Caravanseraï*. Il y entre, & après avoir regardé de tous côtez, il va se placer sous une belle galerie, met bas son petit sac & son petit tapis qu'il étend, & il s'assied dessus. Des Gardes l'ayant apperçu, lui crièrent de se lever, lui demandant en colere, *ce qu'il prétendoit faire là ?* Il répondit, *qu'il vouloit passer la nuit dans ce Caravanseraï*. Les Gardes se mirent à crier plus fort, *qu'il s'en allât, que*

<sup>3</sup> Vf. 5. 8. 27.

<sup>4</sup> Ce Livre a été traduit en *François*, & imprimé à *Amsterdam* chez *Humbert* en 1712. Sec. Edition. Il y a un autre Ouvrage du Dr. *Sherlock*, sur *l'Immortalité de l'Ame & la Vie éternelle*, qui est, en quelque maniere, une suite du précédent ; qui n'est pas moins estimé par les Connoisseurs, & qu'on trouve aussi en *François* chez le même Libraire.

<sup>5</sup> C'est dans le X. DISCOURS de ce Vol. p. 62.

<sup>6</sup> Voyez Tome I. p. 149. de l'Edition *in quarto* d'*Amsterdam* chez *J. L. de Lorme* en 1711. Cette Avanture est aussi rapportée par Mr. *Le Clerc*, dans le XXIII. Tome de sa *Bibliothèque Choisie*, p. 369. où il donne un Extrait de ces Voyages.

*ce n'étoit pas là un Caravanserai, mais le Palais du Roi.* Le Prince, qui se nommoit *Ibrahim*, étant venu à passer là-dessus, rit de la méprise du *Derviche*, & l'ayant fait appeler, lui demanda *comment il avoit si peu de discernement, que de ne pas distinguer un Palais d'un Caravanserai.* Sire, dit le *Derviche*, *que V. M. me permette de lui demander une chose : Qui a logé d'abord dans cet Edifice, après qu'il a été bâti ?* Ce sont mes *Ancêtres*, repliqua le Roi. *Après eux, Sire,* reprit le bon homme, *qui y a logé ?* C'est mon *Pere*, repartit le Roi. *Et après lui,* dit le *Religieux*, *qui en a été le Maître, Moi,* répondit le Prince. *Et de grace : Sire,* continua le *Derviche*, *qui en sera le Maître après vous ?* Ce sera mon *Fils*, dit le Monarque. *Ab ! Sire,* ajouta le *Religieux*, *un Edifice, qui change si souvent d'habitans, est une Hôtellerie & non pas un Palais.*

L.